

QUE SIGNIFIE “TRANSCULTUREL”?

QUESTIONS À SUIVRE.

Elisabeth von Strachwitz

AEATG signifie Association Européenne pour l'Analyse Transculturelle de Groupe. Quand je suis devenu membre, je ne savais pas trop ce que c'était le Transculturel. Je le mélangeais avec l'interculturel - ce qui arrive jusque maintenant -, parce que les expériences interculturelles, que j'avais fait depuis mon enfance, avaient gravé mes idées sur les hommes et la société.

Les écrits des fondateurs de l'AEATG se concentraient surtout sur la dimension inconsciente de notre Moi culturel, en se référant entre autre à la conception de la “matrix” (S.H. Foulkes). Après quelques années de débats au début des années 1980, survenait la conception d' “une part indifférenciée de notre Moi culturel inconscient”, qui fut discuté avec enthousiasme. Alors cela m'intriguait: Pourquoi ce concept serait-il tellement important?

Je suppose: Si notre inconscient culturel est transmis par la mère et les empreintes culturelles, quel espace reste-t-il pour l'échange avec l'Autre, pour l'intersubjectivité et l'interculturel? La part indifférenciée serait donc, je résume, l'espace transitionnel à travers lequel on atteint le niveau transculturel de l'identité humaine. La dimension transculturelle “comprend les thèmes universels humains comme naissance, mort etc.” (Giovanna Cantarella 2005). L'importance pour l'AEATG de cette “part non individualisée, indifférenciée du Moi est que ... *cette dimension transindividuelle se manifeste dans le Groupe*” (Kaes, Rouchy et al. 1982-85). Depuis, beaucoup de travaux ont poursuivi ces réflexions (Kaes, Le Roy, Amati-Sas, Cantarella ...).

Notre groupe de Berlin “Psychanalyse de la Migration” travaille aussi sur ces thèmes. Nous sommes une douzaine de collègues étrangers ou migrants, qui représentent donc “per se” une grande diversité culturelle, ce qui était une préoccupation basale des fondateurs de l'AEATG. Dans notre conférence à Berlin (2007) “Différence culturelle - perlaboration transculturelle”, on soulignait que le latin “*trans-*” a deux significations: “*au-delà*” et “*à travers*”. C'est “à travers” les expériences inter-culturelles que l'espace trans-culturel gagne du sens. Et quand René Kaes (au Study Day de Aix-en-Provence 2009) démontrait avec perspicacité qu'il n'y a pas de trans- sans l'inter-culturel, j'étais contente. Le lendemain notre Groupe moyen pouvait expérimenter, dans un long silence, le passage de l'interculturalité à la transculturalité (Strachwitz 2010).

“La compétence transculturelle n'existe pas par elle-même, mais par un processus continu de per-laboration (working-through),” résumait Cantarella (2007). - “La transculturalité est un concept toujours à redefinir ... l'expression d'une position archaïque indifférenciée ... ou ... le resultat mature de l'acceptation de différences ... “ says Amati-Sas (Marsala 2008). Le Roy (Bilbao 2011) décrit, concernant son travail en Afrique, le concept du conteneur transculturel comme “support de transformation”.

Un espace transculturel *sans passage par l'interculturel* serai-ce concevable? Les réflexions continuent. C'est peut-être ce 1% de gènes qui nous distingue des primates, ce 1% qui n'est pas animal mais proprement humain. De cette petite partie il pourrait nous aider de distinguer ce qui serait "animal en nous",

pulsions, besoin d'appartenance, structure sociale, des aspects de l'empathie ... Proprement humain - et donc potentiellement une part de notre transculturalité, aussi dans le sens de participation inconsciente - serait éthique, raison, travail sur le savoir historique, responsabilité, symbolisations, réseaux humains, projets et arts ... L'espace transculturel comprend aussi notre besoin de transcendance, spiritualité, religion, sorcellerie ... souvent inclus dans nos thèmes (Lecourt, Husemann, Le Roy ...). ... Ces questions ouvrent un domaine multidisciplinaire infini. "L'homme est le seul être vivant qui est conscient de lui-même" (Erich Fromm). Cela pose le problème de la distinction entre "conscient" et "inconscient"; "Quel inconscient pour la transculturalité?" demande Silvia Amati-Sas à bon droit.

Un exemple personnel me fait réfléchir encore dans un autre sens de la transculturalité: J'ai six petits-enfants, trois bruns de ma fille blanche avec son mari noir, et trois noirs de la deuxième femme de mon gendre, une famille inter-culturelle. Nous adultes - moi inclus - sommes de cultures et langues différentes, et les six enfants, vivant à Berlin, parlent allemand et ont des liens interculturels avec leurs parents et entre eux. Mais moi, qui suis-je pour mes petits-enfants? je représente pour eux l'Allemagne, démontrant vie, lois et coutumes allemands sans "inter". Je suis pour eux une figure trans-culturelle. Mon espace transculturel est une appartenance à distance, métabolisant leur vécu interculturel en assimilation transculturelle.

De manière comparable on peut interpréter des projections de patients, comme p.ex. Mary Spreng représentait la Suisse pour ses petites patientes. Des projections, sublimations et autres mécanismes de défense inconscientes peuvent créer des zones transculturelles en échappant à la perlaboration. C'est une transculturalité de proches distants, laissant un vide qui ne s'explique pas, une "*transculturalité de boîte noire*" sans investissements d'éléments inter-culturels.

On pourrait se demander à quoi bon ces interprétations? Je pense que, comme thérapeutes, grand-parents, personnages "officiels" ... on gagne la perception que la représentation transculturelle signifie une triangulation au-delà des manifestations inter-culturelles. Dans ce temps de mondialisation (Palermo 2011) croissante, où les cultures s'entre-pénètrent au lieu d'inter-agir comme cultures séparées, dans ce temps de complexité inter-culturelle déroutante, une compétence transculturelle bien conçue gagnerait une haute valeur dans ce monde de l'Anthropocène.

WHAT MEANS “TRANSCULTURAL”? FOLLOW-UP QUESTIONS.

Elisabeth von Strachwitz

EATGA means European Association for Transcultural Group Analysis. When I became a member, I did not really know what was the Transcultural. I mixed it with the Intercultural - what still happens up to now -, because the intercultural experiences I made since my childhood, engraved my ideas of men and society.

The mail exchange of the founders of EATGA stressed mainly on the unconscious dimension of our cultural self, referring among others to the concept of the “matrix” (S.H.Foulkes). After some years of discussion in the early 1980, the concept of an “undifferentiated part of our unconscious cultural Self” came up and was discussed with enthusiasm. So I was excited: Why is this concept so important?

I suppose: If our cultural unconscious is transmitted by the mother and the cultural influences, what space remains for the exchange with the Other, for the intersubjectivity and the intercultural? The undifferentiated part would be, I summarize, the transitional space through which we reach the transcultural level of human identity. The transcultural dimension “means universal human themes as birth, death etc.” (Giovanna Cantarella 2005). The importance for EATGA of “the non-individualized, undifferentiated part of the Self is that ... this transindividual dimension comes to appear in the Group” (Kaes, Rouchy et al 1982-85). Since, much work followed these reflections (Kaes, Le Roy, Amati-Sas, Cantarella ...).

Our Berlin group “Psychoanalysis of Migration” works also on these themes. We are a dozen of colleagues, foreigners or migrants, representing “per se” a high cultural diversity, what was a basic preoccupation of the founders of EATGA. In our Berlin conference (2007) “Cultural Difference - Transcultural Working-through” we emphasized that the latin “trans-” has two significations: “beyond” and “through”. It is “through” inter-cultural experiences that the trans-cultural space wins significance. And when René Kaes (au Study Day de Aix-en-Provence 2009) explained perspicaciously that “there is no trans- without the inter-cultural”, I was glad. The next day our Medium Group could experience, in a long silence, the passage from interculturality to transculturality (Strachwitz 2010).

“The transcultural competence does not exist by itself, but by a continuous process of working-through”, resumed Cantarella (Berlin 2007). - “Transculturality is a concept always to be defined ... the expression of an archaic undifferentiated position ... or ... the mature result of the assumption of differences ... “ says Amati-Sas (Marsala 2008). Le Roy (Bilbao 2011) describes, about his work in Africa, the concept of a transcultural container as “transformation support”.

A transcultural space without transition through the intercultural could it be conceived? Thinking goes on. It is perhaps the 1% of genes which distinguish us from the primates, that 1% not animal but properly human. From this small part it is helpful to distinguish what can be “animal in us”, drives, need of belonging, social structure, parts of empathy ...

Properly human - and so potentially part of our transculturality, also in the sense of unconscious participation - could be ethic, reason, work on historical knowledge, responsibility, symbolisations, human networks, projects and arts ... The transcultural space includes also our need of transcendence, spirituality, religion, witchcraft ..., often included in our themes (Lecourt, Husemann, Le Roy ...). These questions open an infinite multidisciplinary field ... “Man is the only living being which is conscious of himself” (Erich Fromm). This raises the problem of distinction between “conscious” and “unconscious”; “Which unconscious for transculturality?” asks Silvia Amati-Sas rightly.

A personal example gives me to think also to another sense of transculturality: I have six grandchildren, three coloured from my white daughter with her black husband, and three black from the second wife from my son-in-law, an inter-cultural family. We adults - included me - are of different cultures and languages, and the six children, living in Berlin, speak German and have intercultural bonds with their parents and between one another. But me, who am I for my grandchildren? I represent for them Germany, showing German life, laws and customs without “inter”. I am for them a trans-cultural figure. My transcultural space is a belonging at distance, metabolizing their intercultural experiences in a transcultural assimilation.

In a comparable way we can interpret the projections of patients, as p.ex. Mary Speng represented Switzerland for her little patients. Projections, sublimations and other unconscious mechanisms of defence can create transcultural zones by escape from working-through. It is a transculturality of a distant close, leaving a void in which is no explication, a “transculturality of a black-box” without investigation of inter-cultural elements.

One could doubt what could be the use of these interpretations? I think that, as therapists, grandparents, “official” persons ... we win the understanding that the transcultural representation means a triangulation beyond the inter-cultural manifestations. In this time of increasing globalization (Palermo 2011), where the cultures interpenetrate instead of communicate as separated cultures, in this time of disconcerting inter-cultural complexity, a well conceived transcultural competence wins high value in this world of the Anthropocene,